

Sous la direction de  
Dominique Garcia et Hervé Le Bras

# Archéologie des migrations



**La Découverte**

9 bis, rue Abel-Hovelacque  
75013 Paris

Les textes rassemblés dans cet ouvrage sont issus du colloque international « Archéologie des migrations », organisé par l'Institut national de recherches archéologiques préventives, en partenariat avec le musée national de l'Histoire de l'immigration, qui s'est tenu au palais de la Porte Dorée les 12 et 13 novembre 2015.

Comité d'organisation : Thésia Duvernay (Inrap), Dominique Garcia (Inrap), Hervé Le Bras (Ined/EHESS), Hélène Orain (musée national de l'Histoire de l'immigration), Pascal Ratier (Inrap). Direction scientifique : Dominique Garcia, Hervé Le Bras. Coordination éditoriale : Anna Tadini auprès de Sandrine Bachmeyer et Armelle Clorennec. Secrétariat d'édition : Sandra Lumbroso. Correction : Martine Destouches. Traductions : Patrice Gharardi, Marie Jammot, Christine Merllié-Young. Infographie : Virginie Teillet/Italiques.

Nous remercions Hélène Orain, directrice générale du musée national de l'Histoire de l'immigration, Marianne Amar, directrice de la recherche du musée, et Philippe Joutard, du Conseil d'orientation de l'Établissement public de la Porte Dorée, de nous avoir accompagnés dans la mise en œuvre de ce colloque. Sa tenue a été rendue possible grâce au grand professionnalisme de la Direction du développement culturel et de la communication de l'Inrap, en premier lieu celui de Thésia Duvernay, sa directrice, et de Pascal Ratier, chargé des événements et des colloques ; sa publication a été assurée par Armelle Clorennec, Sandrine Bachmeyer et Anna Tadini. Comme depuis de nombreuses années, les éditions La Découverte ont accueilli avec intérêt la publication de ces actes dans la collection Recherches.

Dominique Garcia, Hervé Le Bras

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information par courriel, à partir de notre site

[www.editions-ladecouverte.fr](http://www.editions-ladecouverte.fr)

où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue.

ISBN 978-2-7071-9650-7

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© Éditions la Découverte, 2017.

## Sommaire

	Préface	7
	Introduction	9
<b>OUVERTURE</b>		
1	Les théories des migrations	25
2	<i>Homo</i> : le seul singe migrateur	39
<b>PARTIE I LES MIGRATIONS PRÉHISTORIQUES DU PALÉOLITHIQUE ET DU NÉOLITHIQUE</b>		
3	Le peuplement de l'Europe vu par la paléogénomique	67
4	<i>Homo sapiens</i> rencontre Néandertal en Europe	81
5	Migration et préhistoire	93
6	Modélisation et simulation de la colonisation néolithique de l'Europe tempérée par la culture à céramique linéaire	111
7	Migrations et remplacement de la langue : la diffusion de la langue des agriculteurs et l'hypothèse anatolienne de l'origine des langues indo-européennes	125
<b>PARTIE II MIGRATIONS ET MOBILITÉS PROTOHISTORIQUES ET ANTIQUES</b>		
8	La formation de l'entité celtique : migration ou acculturation	139
9	L'exemple des Grecs en Méditerranée	153
10	Les Étrusques : quelles « origines » ?	167
11	Migrations phéniciennes vers l'Extrême-Occident : communautés de diasporas et groupes familiaux	183

12	Les paradoxes de l'immigration dans l'Empire romain	197
13	Migration Lapita, populations austronésiennes et premier peuplement de l'Océanie lointaine	211
14	L'expansion bantoue : une nouvelle synthèse	225
<b>PARTIE III LES MIGRATIONS À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE</b>		
15	Préambule	239
16	Les « invasions barbares » : sources, méthodes, idéologies	243
17	L'immigration scandinave sur le continent au x <sup>e</sup> siècle : un invisible archéologique ?	255
18	Présences, expulsions et reconstitutions de communautés juives en France	267
19	Présence arabo-musulmane en Languedoc et en Provence du viii <sup>e</sup> au xiii <sup>e</sup> siècle	285
<b>PARTIE IV LES MIGRATIONS AUX ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE</b>		
20	De l'Afrique aux Amériques : archéologie de l'esclavage transatlantique et de la diaspora africaine	303
21	S'affranchir ou s'enraciner ? Le droit français sur la migration des colonies à la métropole à l'époque de l'esclavage	317
22	Archéologie de l'engagisme : histoire, société et culture des travailleurs sous contrat et de leurs descendants sur l'île Maurice	329
23	Le cimetière « italien » du quartier des Crottes à Marseille : entre intégration et rejet	343
<b>CONCLUSION</b>		
24	Migrations et contacts culturels	361
25	Sociétés à pattes et sociétés à racines : une géohistoire des mobilités de l'Ancien Monde à demain	375
	Table	385

## Préface

En créant l'Institut national de recherches archéologiques préventives, l'État lui a assigné plusieurs objectifs scientifiques et culturels. Outre celui de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique – grâce à la réalisation de diagnostics et de fouilles –, l'Inrap s'est vu confier la mission de restituer au public les résultats des recherches archéologiques conduites sur tout le territoire national, d'être un acteur actif de la diffusion de la connaissance, mais également d'ouvrir la discipline vers d'autres sciences.

Ainsi, chaque année depuis 2005, l'Inrap initie et coproduit, avec des institutions culturelles de premier plan, un colloque international sur une thématique à la croisée de réflexions scientifiques et d'enjeux sociétaux. En 2015, nous avons décidé, en collaboration avec le musée national de l'Histoire de l'immigration (Palais de la Porte Dorée), de consacrer ce temps de réflexion et d'échange à l'archéologie des migrations. Il nous est apparu qu'à l'heure où les discours sur l'immigration et sur l'intégration des populations nouvellement arrivées font l'objet d'enjeux sociétaux forts, la mise en perspective historique qu'autorise l'archéologie permet de replacer les débats sur le temps long. Poser un regard objectif sur le peuplement des territoires et ses mutations permanentes, des pre-

*Archéologie de l'engagisme : histoire, société  
et culture des travailleurs sous contrat  
et de leurs descendants sur l'île Maurice*

*Krish Seetah, Rosa Fregel, Julia Haines,  
Diego Calaon, Saša Čaval\**<sup>1</sup>

Après l'abolition de l'esclavage, pour trouver la main-d'œuvre nécessaire à une production sucrière en plein essor, l'Angleterre se tourne vers l'Asie du Sud et surtout vers l'Inde. C'est sur l'île Maurice que les Britanniques lancent avec succès leur « grande expérience » d'embauche de travailleurs libres. À partir de 1834, plus de 2 millions de migrants traversent l'océan Indien depuis l'Asie, l'Afrique et la Mélanésie, pour aller travailler dans les îles du Pacifique et les Caraïbes [Carter *et al.*, 2003]. Le rôle de Maurice dans ce phénomène migratoire acquiert une reconnaissance internationale avec l'inscription de l'Aapravasi Ghat comme site du patrimoine mondial de l'Unesco, en 2006. Site pionnier du lancement et de la mise en œuvre de l'engagisme, ce « Ghat de l'immigré » s'imposait d'évidence pour démarrer une recherche archéologique sur la diaspora migratoire des travailleurs engagés sous contrat [Seetah, 2015].

\* Krish Seetah, Diego Calaon et Saša Čaval : Department of Anthropology, Stanford University, États-Unis ; Rosa Fregel : Department of Anthropology, Stanford University, États-Unis ; Department of Genetics, Stanford University, États-Unis ; Julia Haines : Department of Anthropology, University of Virginia, Charlottesville, États-Unis.

<sup>1</sup> Article traduit de l'anglais par Christine Merllié-Young.

Depuis 2008, le projet MACH (Archéologie du patrimoine culturel à Maurice) travaille sur des sites pertinents en collaboration avec l'Aapravasi Ghat Trust Fund, mandaté par l'Unesco pour promouvoir la recherche sur la diaspora des travailleurs sous contrat. De nombreux chercheurs, Hugh Tinker par exemple, ont vu dans ce système contractuel une « nouvelle forme d'esclavage » [1974]. Des études plus récentes ont mis l'accent sur l'importance et la complexité des différences entre les deux formes de travail [Allen, 1999, p. 57-58]. Quant aux archéologues, ils se sont longtemps désintéressés du système contractuel, plus encore que de l'esclavage. Encore à ses débuts, l'archéologie de l'engagisme a déjà produit des résultats notables. Une série de sites marque, dans le parcours des migrants, les étapes successives de la quarantaine (île Plate), du débarquement (Aapravasi Ghat), de leur vie laborieuse (plantations de Trianon et Bras d'Eau), jusqu'au dernier repos (cimetière de Bois Marchand). Ces sites offrent à la recherche archéologique un potentiel unique pour éclairer les modes de vie des travailleurs sous contrat. Après une brève introduction, on abordera ici les fouilles menées sur trois sites – Trianon, Bois Marchand et Bras d'Eau –, chacun offrant sa contribution à l'histoire des migrants. Nous terminerons par un bref exposé des apports attendus de la recherche génétique, en particulier de l'ADN, qui tient une part importante dans notre recherche à Maurice.

### Les migrants sous contrat à Maurice

Le facteur économique majeur de l'intensification de la culture de canne à sucre à Maurice réside dans l'abolition des tarifs préférentiels pour le sucre des Caraïbes. Mais le tableau n'est pas si simple et les recherches archéologiques semblent indiquer que les besoins en main-d'œuvre ont augmenté pour d'autres raisons également. Ainsi, le rôle des maladies, s'il figure largement dans les études sur la main-d'œuvre de l'Atlantique [Pearson *et al.*, 2011, p. 155], n'a pas été suffisamment étudié pour l'océan Indien (avec de notables exceptions, voir Arnold, 1991 ; Boodhoo, 2010). Or ce facteur semble pertinent pour notre compréhension du cas mauricien. Ainsi, en 1867, 41 000 habitants, soit 10 % de la population, sont morts de « malaria<sup>2</sup> » [Pike, 1873,

2 Ces faits sont antérieurs aux travaux de Roland Ross, si bien qu'une étiologie exacte était alors impossible : d'autres maladies ont pu être confondues avec la malaria.

p. 110]. Le cimetière de Bois Marchand, d'une superficie de 161,8 ha [Pike, 1873, p. 401], a été créé la même année pour inhumer la grande masse des victimes de l'épidémie, dont un fort pourcentage étaient des ouvriers agricoles. La fouille archéologique des vestiges humains de Bois Marchand, menée en pluridisciplinarité avec des études paléo-environnementales, ostéologiques et génétiques, a permis de mieux comprendre l'effet des maladies sur la demande en main-d'œuvre, tout en éclairant certains aspects de la vie quotidienne des trépassés.

Si des motifs économiques et démographiques expliquent le phénomène migratoire, les données archéologiques font apparaître des différences dans la condition sociale des esclaves et des engagés. L'un des aspects les plus visibles de cette divergence réside dans les édifices religieux qui parsèment le territoire. Ils témoignent d'une différence fondamentale entre esclaves et engagés, ces derniers étant libres de pratiquer leur religion en édifiant des sanctuaires et des temples. Reflet de la diversité des origines et des religions, ces édifices sacrés ont contribué à entretenir chez les migrants le sentiment de leur identité particulière. Les fouilles en cours sur des sites comme Trianon et Bras d'Eau ont déjà livré d'importants témoignages de la vie quotidienne. Elles mettent en œuvre une palette de méthodes qui contribuent à situer l'individu dans son environnement et son contexte de labeur.

Plus largement, ce que l'archéologie met au jour sur les engagés à Maurice sert de modèle pour d'autres régions du monde, comme Trinidad et la Guyane, l'Afrique du Sud et Fidji, qui ont connu des modes de servage similaires. Le cas de Maurice fonctionne comme un précédent pour ce qui promet d'être un chapitre fascinant de la recherche archéologique.

### Les baraquements de Trianon

Classés monument national en 1974, ces baraquements sont considérés comme un patrimoine majeur de l'habitat des travailleurs sous contrat. La plantation de canne à sucre de Trianon est fondée par Marin Monchamp en 1803. Le domaine s'agrandit et prend de l'importance dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, employant une main-d'œuvre croissante. Dans les années 1870 on compte environ 556 engagés, et vers 1889 le nombre d'inscrits sur les registres du gouvernement s'élève à 1 500. C'est alors le plus grand domaine du district de Plaine Wilhems [Peerthum, 2010 ; Andiapan, Nemchand, 2011 ;

Nemchand, 2014]. Mais, aujourd'hui, l'intégrité de cet ensemble est compromise par les aménagements successifs liés au Trianon Shopping Park, qui ont complètement bouleversé le cœur de l'ancienne plantation. La maison du propriétaire a été convertie en restaurant et les bâtiments adjacents à l'ancienne usine sont occupés par une fabrique de margarine. Plusieurs constructions modernes recouvrent au moins trois des cinq campements où les engagés résidaient dans des huttes et des abris de tôle ondulée. Le contexte colonial dans lequel s'inscrivaient les baraquements de Trianon a donc été complètement oblitéré.

La main-d'œuvre résidait en majorité dans des campements éloignés de la maison de maître, et il y a lieu de croire que la bâtisse elle-même n'était pas très représentative du logement dans les plantations du XIX<sup>e</sup> siècle [Calaon *et al.*, 2012 ; Seetah *et al.*, 2015]. Il s'agit d'une construction en blocs de basalte, avec une série de toitures voûtées faites d'un mortier de chaux et de galets, le tout lié par du sirop de canne. Des encadrements autour des portes et des fenêtres donnent une apparence soignée à cet ensemble de facture solide, divisé en 15 pièces individuelles mesurant 3,5 m par 7,1 m, chacune pourvue de deux portes faciles à fermer à clé. Aucun indice archéologique ne suggère d'habitat familial : on ne distingue pas de pièces dédiées à un usage spécifique, tel que la préparation de repas, ni d'aménagement extérieur particulier. Il semble que ceux qui logeaient là n'y faisaient pas la cuisine et étaient nourris ailleurs, dans un espace communal séparé.

Une occupation de type familial se laisse pourtant deviner pour la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cette transformation ayant laissé pour traces l'ajout d'une cuisine et la division de chaque pièce en deux petites, au moyen de panneaux de bois [Calaon *et al.*, 2012 ; Seetah *et al.*, 2015].

Plusieurs campagnes archéologiques se sont déroulées de 2009 à 2012. Les données d'analyse spatiale ont réinscrit les vestiges dans le paysage en rétablissant le lien entre les différents éléments structuraux de l'ancienne plantation et en déterminant la fonction de chaque édifice. La prospection au sol (campagnes de 2009 et 2010) a livré une abondance d'artefacts, dont la richesse a permis de préciser une chronologie et une typologie de la culture matérielle. Une prospection par géoradar et des analyses de la microstructure du sol (mai 2000) ont mis en évidence la présence d'autres bâtiments similaires, montrant

que les baraquements faisaient partie d'une infrastructure beaucoup plus complexe à proximité de la maison de maître (ou de l'usine sucrière). La campagne de fouilles qui a suivi (juillet 2010) a confirmé la stratigraphie, mettant au jour les fondations de structures repérées par radar. Des tranchées ont permis d'établir la présence d'un système complexe de drainage, sans doute lié à l'existence de cabinets d'aisance. Ces tranchées ont également permis de vérifier la qualité des fondations d'un bâtiment situé à proximité des baraquements subsistants (seules demeurent les fondations de cet édifice). La découverte la plus importante est celle d'un auvent en bois qui prenait appui sur le mur arrière des baraquements, délimitant un espace qui a pu servir de cuisine extérieure ou de lieu de séjour, rattaché à au moins une des quinze pièces [Seetah, 2010 ; Seetah *et al.*, 2014].

Les artefacts recueillis en 2011 et 2012 illustrent divers aspects de la culture matérielle. Les engagés utilisaient de la vaisselle, des marmites et des récipients importés sur le marché local par le biais du commerce international [Calaon, 2011]. Sans doute ces objets leur étaient-ils fournis directement ou indirectement par le maître de la plantation. L'analyse des vestiges liés à l'alimentation fait ressortir certains traits de consommation : présence de pois chiches et parfois de fragments de mortier en pierre, correspondant aux traditions culinaires indiennes du *dhal* et du broyage des épices [Calaon *et al.*, 2012]. La découverte d'une chaîne en fer rappelle la dimension d'oppression des conditions de travail sur la plantation. Cet indice de violence vient questionner nos idées sur l'aspect plus ou moins coercitif de ce mode de servitude, mais le tableau est nécessairement à nuancer [Seetah *et al.*, 2015].

Si ces quartiers d'habitation sont fortement associés à la condition des travailleurs sous contrat – dont ils sont un lieu de mémoire –, il ne faut pas oublier qu'à la création de la plantation au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et pendant environ 25 ans, ce sont des esclaves qui fournissaient la main-d'œuvre. Mais cela ne doit pas minimiser l'importance du site pour notre compréhension de la vie des engagés. Ce que nous savons du logement à Trianon et dans d'autres plantations témoigne en fait du pouvoir décisionnel de ces migrants. Les sources écrites ne laissent aucun doute sur le fait qu'ils n'aimaient pas vivre dans ces bâtiments en pierre. Ils en déploraient le caractère insalubre et le manque d'espace dévolu aux activités de la vie quotidienne. Ils préféraient de beaucoup les campements, organisés comme un village, où ils construi-

saient leurs huttes au toit de chaume avec les matériaux fournis par le patron [Royal Commissioners of Immigrants, 1975, 215-17, nn. 15-20, 11 juillet 1872]. Voilà qui contraste fortement avec les conditions de logement bien plus contrôlées qui devaient être le lot des esclaves.

### **Le cimetière de Bois Marchand**

Fondé en 1867, le cimetière de Bois Marchand est situé au nord de la capitale, Port-Louis. Il a été créé en réponse aux décès massifs dus à l'épidémie de malaria qui emporta près de 10 % de la population cette année-là. Il était stratégiquement situé sur un terrain plat de la municipalité de Terre Rouge, de part et d'autre de la ligne de chemin de fer du nord, ce qui en facilitait l'accès [Macmillan, 2000, p. 55 ; Pike, 1873, p. 108-110, 401-402]. La municipalité tient son nom de la couleur rouge prononcée du sol ferrugineux de cette région. C'est une terre très dure à creuser, aussi les tranchées pratiquées dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle ont-elles été régulièrement réutilisées dans les zones du cimetière encore en service. Le cimetière est divisé en trois secteurs identifiés par une lettre, et attribués en fonction de l'ethnicité, de la religion et du métier. Le premier secteur abritait ainsi des sections pour les Chinois, les chrétiens, les hindous, les soldats, les policiers, ainsi qu'une partie réservée aux criminels. À partir d'avril 1896, les attributions à caractère religieux ont été plusieurs fois modifiées et certaines zones du cimetière définitivement abandonnées vers la même époque. En 1982, une section importante a été rendue à l'agriculture [voir *Creole Workers and Entrepreneurs, 1839-2011*, p. 261].

En juillet 2011, les premières fouilles ont exploré un secteur abandonné de Bois Marchand. Trente-deux inhumations ont été mises au jour : douze d'entre elles sont des inhumations simples, les vingt autres sont doubles. À une exception près, toutes sont orientées avec la tête au nord-est. Les défunts étaient inhumés dans des linceuls ou dans des cercueils. Utilisés surtout pour les jeunes enfants, les linceuls sont identifiables par la position relative des os longs dans la tombe (membres supérieurs en alignement le long de la cage thoracique, membres inférieurs joints, le linceul ayant pour effet de ramener les membres vers le niveau de la taille) et par la présence d'épingles en argent plaqué utilisées pour l'attacher autour du corps. Les adultes sont généralement enterrés dans un cercueil. Trois types ont été relevés à ce

jour : cercueils de bois à clous de fer, cercueils en tôle de fer, cercueils en bois doublé de plomb, ornés de reliefs en fer à l'intérieur et dotés de quatre poignées externes. Dans les tombes doubles, les corps sont placés l'un au-dessus de l'autre, et non pas côte à côte. La profondeur de la tranchée est généralement d'environ 150 cm, le premier corps étant déposé au fond de la fosse. Une couche d'environ 30 cm de sol sépare les deux corps, de sorte que celui du dessus se trouve à environ 60 cm de profondeur. En raison du caractère acide de ce sol ferrugineux, les matières organiques sont très mal conservées, notamment les restes humains. Les os sont souvent fragmentés. Les cercueils offraient une certaine protection, en particulier ceux qui étaient doublés de plomb. Les analyses ostéologiques ont mis en évidence de nombreuses pathologies, notamment dentaires [Santana, 2011 ; Santana, Cabrera, 2013]. Les artefacts peuvent être répartis dans les catégories suivantes : 1) artefacts et matériaux liés au type d'inhumation, épingles, clous en fer, plaques de métal, poignées, reliefs en fer, fine couche de plomb ; 2) objets vestimentaires, boutons en bronze, en os ou en nacre, agrafes métalliques, fibules de bronze, boucles de chaussures ; 3) bijoux et objets personnels, anneaux d'argent ou de bronze, bracelets, boucles d'oreilles, médaillons et colliers, un chapelet dans un sac de toile, ou enroulé autour des doigts, une clé ; 4) objets trouvés à l'extérieur, mais probablement en rapport avec un rite d'inhumation, pièces de monnaie et fioles en verre.

### **La plantation de Bras d'Eau**

Le site de Bras d'Eau s'étend sur la côte nord-est de Maurice, dans le district de Flacq. Un domaine d'environ 340 ha fut concédé en 1786 à deux frères, Michel Champeaux Vaudon et Claude Louis Champeaux, tous deux capitaines de l'armée française (Archives nationales de Maurice, LC13). Loin de rester dans la même famille, le bien changea plusieurs fois de propriétaire, pour être finalement abandonné en 1868, à une époque où la production sucrière de l'île connaissait un processus de centralisation qui s'est poursuivi jusque dans les années 1990 [Veerapen *et al.*, 2011].

Le dépouillement de documents d'archives pour la période d'activité du domaine fournit des éléments sur le volume de la main-d'œuvre à Bras d'Eau. De 1835 à 1838, le Dr Ulcoq disposait d'un total de 150 tra-

vailleurs sous contrat. Dans cet intervalle, plus de 60 retournèrent en Inde, 40 quittèrent le domaine et 55 furent réengagés [MNA : HA73, 1844]. En 1841, il employait également dix Chinois de Penang, arrivés à Maurice à bord du vaisseau *Ganges* [Carter, Ng, 1997, p. 54-55]. En 1864, un nouveau propriétaire-exploitant, Charles Grivot, fait travailler 141 nouveaux embauchés, 50 rengagés et 60 femmes [Annual Report, 1864]. En 1858, Clément Jean André Ulcoq et sa famille forit un procès en indivision pour la vente de Bras d'Eau [Registrar General Department, TV64/308]. Ce document du tribunal énumère les bâtiments faisant partie de la raffinerie : deux bâtiments servant à extraire la mélasse du sirop de canne, deux écuries, deux hangars à bagasse, un entrepôt, un autre près de la côte pour le chargement du sucre sur bateau, une forge, la maison du gérant, comprenant quatre pièces, une maison de domestiques, une cuisine et un campement pour les Indiens avec cinquante huttes divisées en 118 pièces. 176 ha étaient mis en culture et 230 consistaient en zones industrielles et en habitations, routes, terrains et champs de canne, abandonnés ou en jachère.

Jusqu'ici nous nous sommes principalement attachés à identifier, enregistrer et cartographier les ruines de ces structures et d'autres données archéologiques. Avec ses vastes affleurements de basalte, Bras d'Eau semblait peu propice à la culture. Les pierres ont été utilisées pour la construction du complexe industriel et domestique, qui couvre au moins 15 % du domaine. Ces infrastructures subsistent pour la plupart à l'état de ruines. MACH a pu localiser les vestiges de la raffinerie de sucre et des entrepôts, des écuries, également un four à chaux alimenté par des coraux et des coquillages, deux puits, et de nombreuses habitations d'ouvriers, soit environ 35 bâtiments et 50 enclos. On voit que le domaine formait un ensemble considérable, bien au-delà des 12 édifices et campements énumérés dans les archives. En outre, un dense réseau de chemins, de routes et d'anciennes voies ferrées parcourait le domaine, le reliant aux plantations voisines et à Port-Louis, la capitale, pôle du commerce maritime. Les terrains cultivés sont identifiables grâce aux rangées de déclivités créées par les blocs de roche. Un petit temple et deux cimetières sont situés en bordure du domaine, peut-être dans l'intention de les séparer de la sphère industrielle et domestique.

Les fouilles ont pour objet d'identifier la fonction des différentes structures. En 2014, deux sondages dans une aire affectée à la vie domestique ont livré des matériaux de construction et des objets

ménagers, notamment des céramiques d'importation européenne et asiatique, des marmites en fonte à trois pieds, des bouteilles pour l'alcool et des fioles médicinales, des objets personnels tels que des boutons et des fragments de pipes à eau en céramique rouge. Ont été également trouvés un petit tas de coquillages, une dent de porcelet, et plusieurs petits fragments d'os d'oiseaux. Le sol de la maison semble avoir été fait d'argile rouge compactée. Aucun artefact isolé ne peut nous révéler les coutumes, la culture ou l'identité des occupants, mais une étude comparative des vestiges exhumés peut aider à discerner des différences dans les modes de vie, suggérer des indices de la dynamique sociale entre les différents groupes ethniques et de l'évolution des pratiques culturelles au cours du temps. Les fouilles devraient aussi livrer des éléments clés pour identifier les autres activités économiques du domaine, culture de l'aloès pour les sacs, de l'indigo, du tabac, du manioc ou d'autres cultures de subsistance, sans compter l'élevage.

### ADN et diaspora migratoire

Par l'analyse de l'ADN ancien, la paléogénétique permet de déterminer, complètement ou presque, le génome de vestiges fossiles. L'information provient non seulement de l'ADN mitochondrial, mais aussi de l'ADN nucléaire (noyau des cellules). D'une importance considérable pour déterminer les migrations vers l'Australie [Rasmussen *et al.*, 2011] et les Amériques [Rasmussen *et al.*, 2010 ; 2014], la paléogénétique a permis de découvrir une nouvelle espèce d'hominidé, l'homme de Denisova [Meyer *et al.*, 2012]. Ces données permettent de reconstituer l'origine géographique des échantillons, leur apparence physique et leurs prédispositions aux maladies. Une limite de ces techniques réside dans la qualité de la conservation des matériaux fossiles. La plupart des génomes anciens étudiés ont été prélevés dans des conditions de conservation exceptionnelles. Or les échantillons archéologiques et paléontologiques ne garantissent pas ce niveau de conservation, surtout lorsqu'ils proviennent de climats tropicaux, comme c'est le cas pour Maurice. Là, l'ADN présent dans les échantillons provient en grande partie de la biomasse moléculaire du sol : bactéries, moisissures... Une manière de contourner la difficulté est de concentrer l'effort sur les parties voulues de l'ADN, à savoir l'ADN endogène [voir par exemple Carpenter *et al.*, 2013].



Outre leur utilisation dans l'étude de populations protohistoriques, ces techniques sont d'une grande valeur pour la recherche historique. Le séquençage du génome se révèle très utile pour l'étude des migrations économiques et du colonialisme. Une publication récente de Schroeder et ses collaborateurs [2015] apporte un nouvel éclairage sur le commerce transatlantique des esclaves, grâce à la détermination de l'origine de trois individus exhumés dans l'île caribéenne de Saint-Martin, dont on suppose qu'ils étaient des esclaves. Il s'agit d'une première pour ce genre de sujets. Il apparaît que de ces trois individus, l'un était fort probablement originaire du Cameroun, et les deux autres d'une région correspondant au Nigéria ou au Ghana actuels. La recherche scientifique s'est surtout intéressée aux flux de main-d'œuvre de l'océan Atlantique, l'océan Indien retenant beaucoup moins l'attention. Ce dernier a connu aussi, en conséquence directe de l'abolition de l'esclavage, l'import d'une main-d'œuvre « libre », embauchée sous contrat. Cette main-d'œuvre contractuelle provenait surtout de l'Asie du Sud, mais aussi de Chine, de Madagascar, des Comores, du Sud-Est asiatique et même d'Afrique. Les vestiges humains exhumés à Bois Marchand font actuellement l'objet d'analyses génétiques visant à déterminer leur origine géographique, mais aussi à éclairer les interactions entre différents groupes de migrants, une fois sur l'île, enfin de retracer l'évolution du tableau génétique, compte tenu de la diversité des origines de recrutement. Le cimetière dispose par ailleurs d'archives remontant à 1868, et cette documentation est précieuse pour comprendre où étaient établis dans l'île les individus enterrés à Bois Marchand.

### Conclusion

L'île Maurice est un site exceptionnel pour l'étude du système d'importation de main-d'œuvre contractuelle, ou engagisme, encore peu exploré sur le plan archéologique. Outre les sites présentés ici, MACH a entrepris des repérages sur la station de quarantaine de l'île Plate. Notre ambition est de couvrir toute la trajectoire de la vie des migrants, de l'arrivée sur l'île Maurice (Aapravasi Ghat), aux sites d'exploitation de la canne à sucre (Trianon et Bras d'Eau) jusqu'au lieu du repos final (Bois Marchand). Dans cette perspective, l'île Plate complète le tableau en offrant la trace de ceux qui ont tenté le voyage, mais

que la maladie a empêchés d'atteindre leur but. Les vestiges humains des cimetières de la station font eux aussi l'objet d'une analyse génétique dans le but de préciser l'origine géographique des engagés. En outre, les artefacts retrouvés dans les plantations illustrent le caractère mondial du commerce de l'époque. Nous avons brossé ici un tableau prospectif de l'archéologie de l'engagisme à Maurice, dont le modèle est applicable partout où il est pertinent, dans le but de mieux comprendre la dimension humaine de ce phénomène migratoire.

### Sources primaires

Archives Nationales de Maurice, Coromandel, Maurice

Série NA – Actes notariés originaux

Série NB – Index des actes notariés

Série LC – Cadastre : Concession de terres (originaux).

LC13 – Concession n° 1328, p. 47-49

Série B2 – Rapport annuel du protecteur des immigrés, 1864, tableau R.

Registrar General Department : Office of Land Registration and Mortgage Land Deeds

Series TV64/308 – Register of Transcriptions, 1858. Notary Merry Timmis. Repertory n° 31/899.

### Références bibliographiques

ALLEN R. (1999), *Slaves, Freedmen, and Indentured Labourers in Colonial Mauritius*, Cambridge, Cambridge University Press.

ANDIAPEN R. et NEMCHAND A. (2011), « The conservation of Trianon barracks », *Aapravasi Ghat Trust Fund Newsletter*, 9, p. 23-24.

*Annual Report* (1864), Protectorate of Immigrants/Immigration Department, Mauritius, B6 Series, Mauritius National Archives

ARNOLD D. (1991), « The Indian Ocean as a disease zone, 1500-1950 », *South Asia : Journal of South Asian Studies*, 14 (2), p. 1-21.

BOODHOO R. (2010), *Health, Disease and Indian Immigrants in Nineteenth Century Mauritius*, Port Louis, Aapravasi Ghat Trust Fund.

- CALAON D. (2011), « Industrial archaeology at Aapravasi Ghat goods, ports and people histories », *Newsletter. Aapravasi Ghat Trust Fund*, 9, p. 18-20.
- CALAON, D. *et al.* (2012), « Archaeological insights into the "Indentured Experience". The case of Trianon barracks », in TEELOCK V. (dir.), *Angage. Explorations into the History, Society and Culture of Indentured Immigrants and their Descendants in Mauritius*, Port Louis, Aapravasi Ghat Trust Fund, vol. 2, p. 121-38.
- CARPENTER M. L. *et al.* (2013), « Pulling out the 1%. Whole-genome capture for the targeted enrichment of ancient DNA sequencing libraries », *American Journal of Human Genetics*, 93 (5), p. 852-864.
- CARTER M., Ng J. (1997), *Forging the Rainbow. Labour Immigrants in British Mauritius.*, Port-Louis, Alfran Co Ltd.
- CARTER M. *et al.* (2003), *The Last Slaves*, Port-Louis, CRIOS.
- Creole Workers and Entrepreneurs 1839-2011* (2011), *Report of the Truth and Justice Commission*, 2011, vol. 1 (Truth and Justice Commission, Port Louis, Mauritius), p. 251-262.
- MACMILLAN A. (2000), *Mauritius Illustrated. Historical and Descriptive, Commercial and Industrial Facts, Figures, & Resources*, Asian Educational Services.
- MEYER M. *et al.* (2012), « A high-coverage genome sequence from an archaic Denisovan individual », *Science*, 338 (6104), p. 222-226.
- NEMCHAND A. (2014), « The Trianon conservation project », *Souvenir magazine, 180<sup>th</sup> Anniversary of the Arrival of Indentured Labourers in Mauritius*, Aapravasi Ghat Trust Fund, p. 57-60.
- PEERTHUM S. (2010), « A history of the old labourers'quarter of Trianon. A rare national point », *Newsletter Aapravasi Ghat Trust Fund*, 8, p. 10, 12.
- PEARSON A. *et al.* (2011), *Infernal Traffic. Excavation of a Liberated African Graveyard in Rupert's Valley, St Helena*, York, CBA Research Report, 169.
- PIKE P. (1873), *Sub-tropical Rambles in the Land of Aphanapteryx*, New York, Harper & Brothers.
- RASMUSSEN M. *et al.* (2010), « Ancient human genome sequence of an extinct Palaeo-Eskimo », *Nature*, 463 (7282), p. 757-762.
- RASMUSSEN M. *et al.* (2011), « An Aboriginal Australian genome reveals separate human dispersals into Asia », *Science*, 334 (6052), p. 94-98.
- RASMUSSEN M. *et al.* (2014), « The genome of a late Pleistocene human from a Clovis burial site in Western Montana », *Nature*, 506 (7487), p. 225-229.

- Royal Commissioners of Immigrants (1975), *Report of the Royal Commissioners Appointed to Enquire Into the Treatment of Immigrants in Mauritius. Presented to Both Houses of Parliament by Command of Her Majesty, 6<sup>th</sup> February*, Londres.
- SANTANA J. (2011), *The Human Remains from The Cemetery of Bois Marchand. Osteological report.*
- SANTANA J., CABRERA R. (2013), *Bois Marchand. Report of human remains.*
- SCHROEDER H. *et al.* (2015), « Genome-wide ancestry of 17<sup>th</sup>-century enslaved Africans from the Caribbean », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 112 (12), p. 3669-3673.
- SEETAH K. (2010), « Researching the everyday lives of indentured labourers: Archaeological work at Trianon Barracks », *Newsletter Aapravasi Ghat Trust Fund*, 8, p. 11-12.
- SEETAH K. *et al.* (2014), « The "Archaeology of Indenture": Mauritius as a case study for a global investigation », *Aapravasi Ghat Trust Fund. Souvenir Magazine. 180<sup>th</sup> Anniversary of the Arrival of Indentured Labourers in Mauritius*, Port Louis, Aapravasi Ghat Trust Fund, p. 39-41.
- SEETAH K. *et al.* (2015), « Colonial iron in context. The Trianon slave shackle from Mauritius », *Archaeological and Anthropological Sciences*, 12520, p. 1-12.
- SEETAH K. (2015), « The archaeology of Mauritius », *Antiquity*, 89, p. 922-939.
- TINKER H. (1974), *A New System of Slavery. The Export of Indian Labour Overseas 1830-1920*, Oxford, Oxford University Press.
- VEERAPEN P. *et al.* (2011), « Economics of colonialism. Slavery and indenture and the consequences for contemporary Mauritius », *Report of the Truth and Justice Commission*, Truth and Justice Commission, Port Louis, vol. 4, p. 281-459.